

La voix

du Patrimoine de l'Industrie

Association
"AUBOIS, DE TERRES ET DE FEUX"
ISSN 1288-1007
Rédacteurs : Annie Laurant et Luc Martin
"La voix du Patrimoine de l'Industrie"
© design Free Mouse Communication
58000 NEVERS - 03 86 71 66 33

La conscience de la réalité économique du tourisme fait son chemin. Pour preuve : l'installation par le Pays Loire - Val d'Aubois du Conseil de développement, organe de proposition du Pays, représentant les sociaux - professionnels et les associations, au sein duquel Annie Laurant représente Aubois, de terres et de feux. Dans son discours d'introduction, le président Caldi a rappelé les enjeux du contrat de Pays "atypique" qui nous lie à la Région : le décollage économique par la valorisation du patrimoine historique du Pays et, plus particulièrement, sa richesse en histoire industrielle doit engendrer un tourisme culturel dans la perspective d'une revitalisation économique. La signature officielle du bilan à mi-parcours de ce contrat, à Grossouvre ce 20 novembre 2001, renforce notre détermination dans l'accomplissement de la mission d'Aubois, de terres et de feux.

Autre signe encourageant, la présence du Conseil Général du Cher au salon du patrimoine culturel au Carrousel du Louvre à Paris, du 8 au 11 novembre dernier. Le thème de cette année en était le patrimoine militaire. La présentation des actes du colloque international des 2 et 3 mars 2001 de Saint Amand Montrond - forteresse oblige - relatifs aux projets et dessins d'ingénieurs militaires en Europe du XVI^{ème} au XIX^{ème} siècle, organisé par les Archives Départementales du Cher, ont permis d'expliquer les actions de valorisation touristique mise en œuvre avec la politique des pôles de développement proposée par le Conseil Général.



Les anciens abattoirs de Jouet sur l'Aubois

Le patrimoine industriel du Pays Loire - Val d'Aubois avec, en particulier, la halle à charbon de Grossouvre et les machines à vapeur de l'usine Grandjean à Jouet sur l'Aubois figurait en bonne place sur le magnifique stand du Département.

De multiples thèmes, comme le patrimoine militaire ou industriel, peuvent compléter l'offre touristique de Bourges et contribuer ainsi au développement économique du monde rural de notre département. Le commerçant et l'artisan, tous secteurs confondus, l'agriculteur, nos communes, notre économie prospéreront grâce à la réflexion, l'ouverture, l'amé-

nagement, l'accueil, l'animation et la promotion induits par l'industrie des loisirs et du tourisme culturel. L'ensemble de nos concitoyens bénéficiera de ce cadre de vie rénové, revalorisé, où services, installations nouvelles et animations diverses participeront au bien-être de tous.

Ne nous recroquevillons pas sur nos peurs, agissons en partenaires, l'avenir nous interpelle.

Emmanuel LECOMTE,
Président de l'association ATF,
Maire de Chaumont.



Nos éditions

"A TOUTE VAPEUR DANS LE CHER"

Cassette de 30 min. - 15,24 €

"BALADE EN ECONOMIQUE"

25 pages largement illustrées - 7,32 €

→ Une cassette vidéo et une brochure réalisées par nos soins sur le parcours de BOURGES à LA GUERCHE-SUR-L'AUBOIS et BEFFES lors de Journées du Patrimoine

UN MINIGUIDE DU VAL-D'AUBOIS

La Voix n°3 - 3,05 €

→ 12 pages illustrées sur le patrimoine de l'industrie

"Le PATRIMOINE DE L'INDUSTRIE DE LA CHAUX ET DU CIMENT EN VAL DE GERMIGNY (Cher)

Milieu du 19^e siècle / années 1930"

Un article de Patrick LÉON

Colloque 1994 "les fours à chaux en Europe - Musée de la Pierre de Maffle" - 3,81 €

"Parcours pédestre à la découverte du PATRIMOINE INDUSTRIEL GUERCHOIS et de ses voies de communications"

Dépliant de visite gratuit

→ Réalisé avec L'OFFICE DE TOURISME DE LA GUERCHE-SUR-L'AUBOIS 18150, place A. Fournier, bureau d'accueil qui propose également la plupart de ces documents et d'autres brochures.

Nos adhérents écrivent

Frédéric PILLET : "LE PATRIMOINE INDUSTRIEL MINIER DU BASSIN DE BLANZY, MONTCEAU, LE CREUSOT (Saône - et - Loire)". Ed. Faton à Dijon. 2000.

Coll. Itinéraires du Patrimoine. 48 p. 5,95 €

Marcel SIMONNIN : "JOSEPH DEVESSIERE, BOISSELIER, FENDEUR ET COMMIS DES FORETS DU COTE DE TRONÇAIS (ALLIER et CHER)". été 2001 - 225 pages illustrées de documents et photos. Chez l'auteur, 5 rue Bertin- 18000 BOURGES. 22,87 €

Ce premier volet d'une chronique familiale replace les personnes dans leur cadre de vie et le contexte historique du 18^e siècle selon un éclairage original et personnel qui s'appuie sur des sources fournies au lecteur à la fin de chaque épisode.

Jeanine LENOIR et Annie LAURANT : "LES DUFAUD AVANT GEORGES DUFAUD, AU VU DE L'ETAT CIVIL". Suite de 4 articles parus dans "INFO GÉNÉ" revue du Cercle généalogique du Haut-Berry, place Martin Luther King 18000 BOURGES.

Numéros 49, 50, 51 et 54 (mai 2000 à août 2001).

Prix : 4,57 € le numéro soit 18,29 € le lot.

Ascendance du maître de forges dans le milieu des marchands fabricants de la passementerie lyonnaise et sur la terre forezienne.

Le Val de Germigny Industriel

En forme d'arc de cercle très ouvert, la vallée de Germigny s'étend sur plus de 50 kilomètres entre Charenton-du-Cher et les portes de La Charité-sur-Loire au nord. Dominant Loire et Allier, c'est un pays de bois, de prairies et d'eau drainé par l'Aubois.

Sols et climat ont orienté le Val de Germigny vers l'élevage du charolais au siècle dernier et, de façon éphémère, vers la culture de la betterave, activités ayant donné naissance à de grandes fermes régulières, véritables "usines de la terre" imposant leur allure dans le paysage agricole (*Laverdines et les Barres à Bessais-le-Fromental*). Aujourd'hui, le tourisme tient une grande place dans l'économie régionale grâce à ses paysages verts, aux châteaux et aux églises romanes. La découverte de l'important patrimoine industriel qui a puissamment contribué à forger l'identité de ce pays intéresse un public de plus en plus nombreux comme en témoigne notamment la fréquentation lors des Journées du Patrimoine. Le legs de l'industrie fait l'objet d'une mise en valeur culturelle, économique et touristique par le biais de l'itinéraire de découverte de l'histoire et du patrimoine de l'industrie du Cher, ambitieux projet soutenu par le Syndicat Mixte du Pays Loire-Val d'Aubois*, le conseil général du Cher, le conseil régional du Centre, l'association Aubois de terres et de feux et des propriétaires privés.

La métallurgie du fer, ou sidérurgie tout d'abord, remonte à la fin du Moyen-Âge. Pendant un demi-millénaire, le bassin de l'Aubois produit de la fonte, du fer et une gamme étonnante d'articles de fonderie, des croix de cimetière au matériel roulant et d'artillerie. Si elle s'est brutalement arrêtée à la fin du Second Empire, mines de fer (*autour de Torteron*), hauts fourneaux (*Mauregard, La Guerche-sur-l'Aubois, Le Chautay, Feuillarde et Torteron*), halles (*Grossouvre*), logements patronaux, d'employés et d'ouvriers sont encore bien présents, l'exemple le plus achevé étant le village régulier de Torteron. Ce patrimoine d'une grande richesse, varié et souvent novateur compte parmi les mieux conservés en France.

Profitant de la proximité des canaux et des ports (*Marseilles-les-Aubigny*), le travail de la terre prend le relais de la métallurgie à partir des années 1880 pour atteindre son apogée dans la décennie 1930. Le long du canal de Berry et du canal latéral à la Loire, une trentaine de grandes usines produisent alors tuiles, briques et produits dérivés mais surtout (*pour 25 d'entre elles concentrées sur 27 km*) de la chaux hydraulique et du ciment naturel. Ces dernières savent tirer parti de la présence de bancs d'argile et de calcaire argileux longs, profonds (*plusieurs dizaines de mètres*) et d'épaisseur variable ainsi que de conditions d'exploitation facile dans des carrières à ciel ouvert. Le "bassin de Beffes" est alors la seconde région française fabricant de la chaux et du ciment après le bassin du Teil en Ardèche. La production est, respectivement, de 34 000 et de 10 000 tonnes en 1926 et occupe 1700 personnes. Cette intense activité s'est, là encore, accompagnée de la création d'un important patrimoine, unique en région Centre, qui reste à découvrir : comme les usines de chaux de Jouet-sur-l'Aubois, Chabrolles (*à Beffes*) et les Andins (*au Chautay*) ou la tuilerie Sauvard à La Guerche-sur-l'Aubois. On peut suivre, et c'est exceptionnel au niveau national, l'évolution architecturale et technique des fours à chaux depuis le XVIII^e siècle jusqu'à nos jours.

Actuellement, de petites industries mécaniques, électriques et des imprimeries mais surtout la grande cimenterie de Beffes et la tuilerie de Grossouvre perpétuent ces industries centenaires.

PATRICK LÉON

Conservateur en chef du patrimoine
(DRAC du Centre - service de l'Inventaire).

* le SMPLVA regroupe les communes des cantons de Sancergues (18 c.), La Guerche-sur-l'Aubois (9 c.), Nérondes (13 c.), Sancoins (11 c.) et la commune de Chassy.



Ci-dessus : Le grande cheminée (détail) SAUVARD à la Guerche. On lit sur la plaque : "J.B. CADET, constructeur, Limoges, 1907".

Ci-contre : Maison en briques rouges à La Guerche et la Tuilerie d'Herry

chambres ou tunnels avec un séchage artificiel en atmosphère ventilée et contrôlée.

5 - La cuisson apporte au produit sa résistance et son coloris définitif. Au cours de cette phase le produit subit un nouveau retrait de 5% consécutif au départ de l'eau résiduelle et à la combustion des matières organiques contenues dans les argiles et brûlant vers 350°C. La température de cuisson variable selon la qualité des argiles utilisées, s'élève en moyenne à 1100°C.

La fabrication de la brique

Les premières briques cuites apparaissent vers 2500 ans avant J-C. D'abord dans la vallée de l'Euphrate (Irak) où elles sont utilisées pour la construction d'édifices religieux (les ziggourats), et simultanément dans la vallée de l'Indus (Pakistan) pour l'édification de maisons d'habitation au cœur de cités de dimensions considérables.

L'argile, résultat de l'érosion des roches au cours des âges géologiques, d'origine détritique, est la matière première utilisée pour la fabrication des briques et des tuiles.

La plasticité, propriété essentielle de l'argile, varie selon la nature minéralogique, selon le pourcentage d'impuretés et selon la finesse de grain de l'argile. Chimiquement l'argile est composée de silice, d'alumine et d'oxydes qui lui apportent sa coloration (le rouge est dû aux oxydes de fer).

La fabrication d'une brique se déroule en 5 phases :

- 1** - L'extraction en carrière des argiles de compositions différentes et leur stockage en usine ;
- 2** - La préparation permettant d'obtenir une pâte plastique et homogène. Cette préparation consiste en :
 - a) un dosage des différentes argiles à mélanger,
 - b) un broyage du mélange,
 - c) un malaxage accompagné d'un mouillage.
- 3** - Le façonnage : opération donnant à l'argile une bonne cohésion et sa forme définitive grâce à l'utilisation d'une filière positionnée à la sortie d'une mouleuse.
- 4** - Le séchage : évacuation de l'eau ayant permis d'obtenir la plasticité de la pâte. Le départ de l'eau entraîne une contraction (retrait) d'environ 5% de toutes les dimensions du produit. Cette opération délicate s'effectue de nos jours dans des séchoirs à

Au cours des siècles, les briquetiers ont utilisé pour la cuisson, des fours intermittents, à tirage direct puis inversé. La cuisson en meule a été employée. En 1858, Hoffmann dépose le brevet du four à feu continu qui porte son nom. Les fours tunnels automatisés ont pris le relais après la 2ème guerre mondiale. Seul combustible valable utilisé pendant des millénaires, le bois a été remplacé au 19ème siècle par le charbon. Au 20ème siècle, le fioul lourd a été utilisé ; mais actuellement le gaz naturel, en raison de sa souplesse d'emploi, est pratiquement le seul combustible employé en briqueterie.

Depuis la tour de Babel citée dans la Bible ou la Muraille de Chine, la brique, premier matériau préfabriqué de l'histoire des hommes, a traversé les siècles et les civilisations en s'adaptant à toutes les formes d'architecture et en respectant au mieux l'environnement.



L'artisan de l'anonyme combat ...

Gilliatt le farouche, risquant sa vie, affronte les rochers de Guernesey battus des vagues sur lesquels un bateau, la Durande, est échoué. Il cherche le moyen d'en récupérer la précieuse machine à vapeur.

"Gilliatt avait son idée.

Depuis ce maçon charpentier de Salbris qui, au seizième siècle, dans le bas âge de la science, bien avant qu'Amontons eût trouvé la première loi du frottement, Lahire la seconde et Coulomb la troisième, sans conseil, sans guide, sans autre aide qu'un enfant, son fils, avec un outillage informe, résolut en bloc, dans la descente du "gros horloge" de l'église de la Charité-sur-Loire, cinq ou six problèmes de statique et de dynamique mêlés ensemble ainsi que des roues dans un embarras de charrettes et faisant obstacle à la fois, depuis ce manœuvre extravagant et superbe qui trouva moyen, sans casser un fil de laiton et sans décliqeter un engrenage, de faire glisser tout d'une pièce, par une simplification prodigieuse, du second étage du clocher au premier étage, cette massive cage des heures, toute en fer et en cuivre, « grande comme la chambre du guetteur de nuit », avec son mouvement, ses cylindres, ses barilletts, ses tambours, ses crochets et ses pesons, son orbe de canon et son orbe de chaussée, son balancier horizontal, ses ancrs d'échappement, ses écheveaux de chaînes et de chaînettes, ses poids de pierre dont un pesait cinq cents livres, ses sonneries, ses carillons, ses jacquemarts ; depuis cet homme qui fit ce miracle, et dont on ne sait plus le nom, jamais rien de pareil à ce que méditait Gilliatt n'avait été entrepris.

L'opération que rêvait Gilliatt était pire peut-être, c'est-à-dire plus belle encore. Le poids, la délicatesse, l'enchevêtrement des difficultés, n'étaient pas moindres de la machine de la Durande que de l'horloge de la Charité-sur-Loire.

Le charpentier gothique avait un aide, son fils ; Gilliatt était seul. Une population était là, venue de Meung-sur-Loire, de Nevers, et même d'Orléans, pouvant, au besoin, assister le maçon de Salbris, et l'encourageant de son brouhaha bienveillant ; Gilliatt n'avait autour de lui d'autre rumeur que le vent et d'autre foule que les flots."

[...la machine fut sauvée.]

"Gilliatt, sans s'en douter, plagiaire inconscient de l'inconnu, avait refait, à trois siècles de distance, le mécanisme du charpentier de Salbris, mécanisme rudimentaire et incorrect, redoutable à qui oserait le manœuvrer"...

Victor HUGO

"Les travailleurs de la mer"

Livre II : Le labeur - 1866.

Façade à Sancoins :
Manufacture de voitures hippomobiles
Usine RETIF



- Pour photographier des vestiges prestigieux ou ignorés,
- Pour recueillir des témoignages oraux,
- Pour collecter des documents oubliés,
- Pour recopier des pièces d'archives,
- Pour classer la documentation,
- Pour conseiller en informatique,
- Pour concevoir des éléments à exposer,
- Pour assurer la diffusion des informations,
- Pour soutenir les opérations de sauvegarde de bâtiments,

Rejoignez l'Association
"AUBOIS, DE TERRES ET DE FEUX".

[Commandez nos éditions]

Renseignements et publications de
l'association disponibles
au local de l'association :

AUBOIS, DE TERRES ET DE FEUX
LE GUETIN 18150 CUFFY

Adhésion : 13 €

Secrétariat : Bernadette Jodeau

Tél./Fax : 02 48 80 42 08

Contacts :

A. LAURANT 57E route de la Charité

18000 BOURGES

tél. : 02 48 24 71 51

fax : 02 48 69 06 73

LUC MARTIN 18200 ST AMAND-MONTROND

tél. : 02 48 96 87 62